

LE SOURIRE DE BOUDDHA

Homme de paix, leader d'un peuple en exil : le dalaï-lama est l'invité de la 2000^e "Thema".

27
DU
2 JUILLET
AU
8 JUILLET 2005

mercredi
6/7

20.40 - 22.40

20.40 | LES MERCREDIS DE L'HISTOIRE

Albert Richter, le champion qui a dit non

L'histoire d'Albert Richter, l'un des plus grands coureurs cyclistes allemands de l'entre-deux-guerres. Un champion qui refusa d'incarner le modèle aryen – ce qui lui coûta la vie.

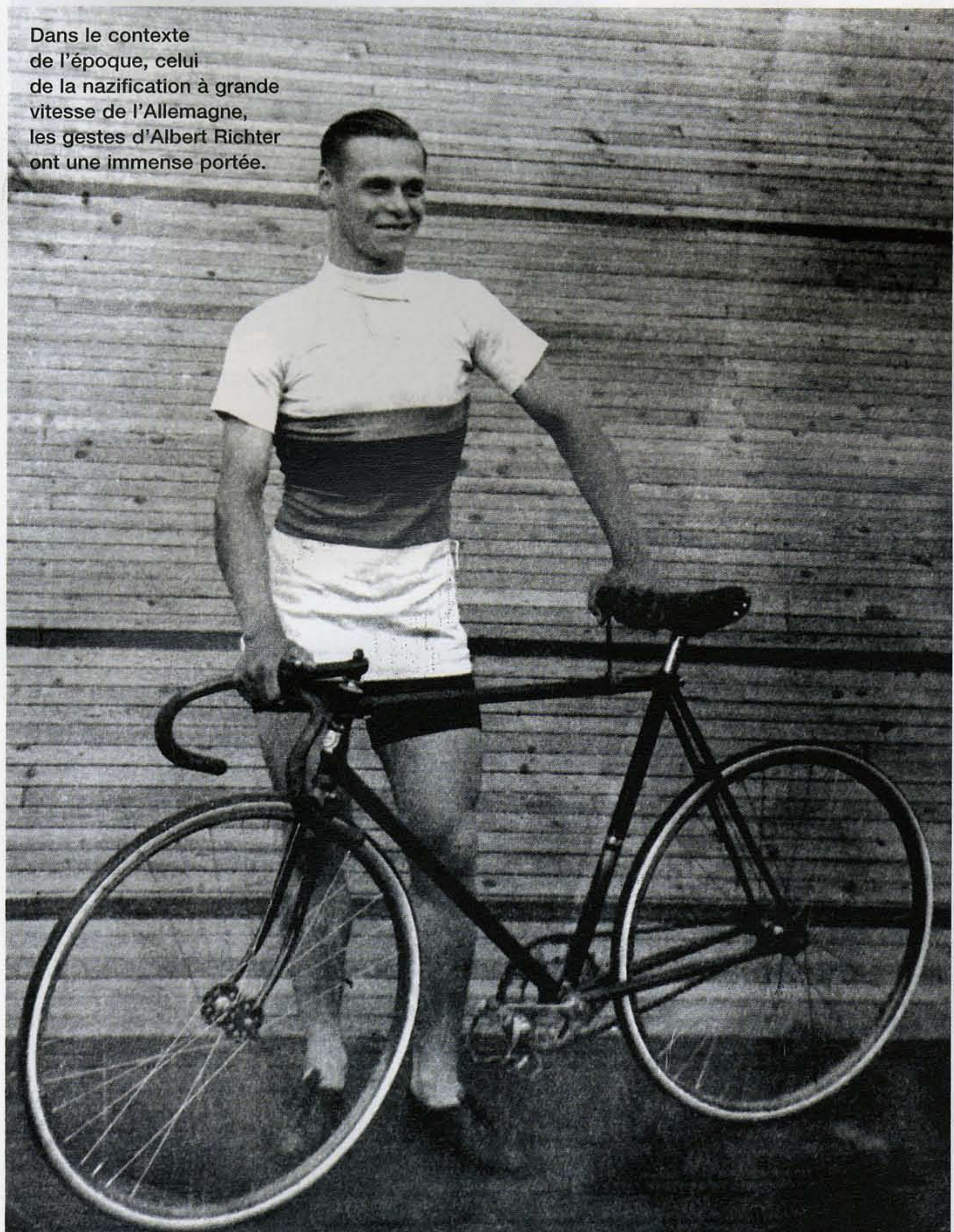
Documentaire de Michel Viotte (France, 2005, 52mn)
Coproducteur : ARTE France, Gedeon Programmes
ARTE FRANCE

Une photo à la une d'un journal allemand, en 1934 : une foule enthousiaste entoure le cycliste Albert Richter, qui vient de remporter le championnat d'Allemagne à Hanovre. Tous font le salut nazi. Tous, sauf un : le héros du jour, la main droite ostensiblement posée sur sa cuisse (et la gauche sur son guidon). Quelques mois plus tard, lors des

championnats du monde de vitesse à Leipzig, en août 1934, Richter porte l'ancien maillot orné de l'aigle impériale, alors que ses camarades arborent tous la croix gammée.

Le sensationnel et tragique parcours d'Albert Richter coïncide avec la montée du nazisme. Né en 1912 dans les faubourgs de Cologne dans une famille modeste, le jeune Albert s'inscrit en cachette dans un club de cyclisme – sport qui à l'époque remplit les vélodromes. Très vite, il se fait remarquer. Sa première grande victoire, en septembre 1932 à Rome lors du championnat du monde de vitesse, est le début d'une éblouissante carrière internationale. 1932 est aussi l'année de son installation à Paris, et surtout de sa rencontre avec Ernst Berliner, ancien cycliste devenu entraîneur, qui prend Richter sous son aile et en fait un champion. Richter n'arrêtera jamais de travailler avec lui bien que Berliner soit juif : un autre signe de son opposition viscérale aux nazis. De 1933 à 1939, Richter est le champion incontesté de la vitesse sur piste. Sa notoriété et ses victoires le protègent. Mais son opposition au nazisme finit par lui coûter la vie : début 1940, il est arrêté par la Gestapo, qui annonce le 3 janvier son suicide par pendaison. La vérité sur sa mort n'a jamais été révélée.

Deux témoins clés retracent l'itinéraire d'Albert Richter : Lilo Nitsche, sa nièce, qui raconte combien il fallait de force de caractère pour s'opposer aux nazis ; Doris Markus, la fille de Berliner, qui se souvient de l'amitié profonde entre les deux hommes. Au-delà du destin de ce sportif hors du commun, le film retrace aussi la manière dont les nazis utilisèrent le sport, à la fois pour restaurer le prestige de l'Allemagne, embrigader les esprits, former une élite militaire et préparer les Allemands à combattre. Bourré d'images de l'époque, photos, journaux, extraits de films, le documentaire recèle aussi des trésors d'archives sur le cyclisme dans l'entre-deux-guerres, et on y retrouve au passage tous les champions de ce temps. Notamment l'inséparable trio formé par Albert Richter, le Français Girardin et le Belge Sherens, surnommés "les mousquetaires".
Multidiffusion le 8 juillet à 16.45



Dans le contexte de l'époque, celui de la nazification à grande vitesse de l'Allemagne, les gestes d'Albert Richter ont une immense portée.